Ce deux fois

Observation sur une Maladie vénérienne

n° 29.

ROYALE DE MÉDECINE

Le 19 Janvier 1752. un homme est Commencé avec une femme. le premier Février Suivant il Sentit quelques Cuissons en urinant, et dans le Tems de l'éjaculation. Le quinze du même mois, les Cuissons Subsistant, il fut trouver un Chirurgien qui lui dit que C'étoit une gonorrhée, dont l'écoulement étoit peu Considerable; il lui donna des bols, et lui dit de boire de l'orgeat. quelques jours après il lui survint une douleur avec, des engourdissements et une lassitude générale; Cet état fut Suivi d'une ophtalmie Considerable, sur les deux yeux avec fievre et Suppression de la gonorrhée. on lui fit prendre de l'eau de poulet émulsionée, et il fut saigné. l'ophtalmie étant rebelle, la Saignée fut reitérée neuf fois. on purgea plusieurs fois le malade, et l'ophtalmie dispa[rut] purgea entierement; mais pendant le malade se trouva perclus de tout ses membres; les os, dur

ARC 12d.54

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

Carpe, du Métacarpe et des premières et toutes les doigts se gonflèrent; bientôt la jointure des Genou ~~[illegible]~~ et les malléoles de la Jambe droite éprouvèrent le même sort. Le Médecin qui voyoit le malade assura que c'étoit un Rhumatisme goutteux, disant qu'une Gourmée supprimée, et dont l'écoulement étoit si peu Considerable ne pouvoit pas produire tant de ravages aussi promptement. on appliqua aux parties gonflées des cataplasmes de mie de pain et de lait; ils furent continués trois Jours sans succès, le remède étoit trop anodin pour une maladie aussi grave. alors il y eut une Consultation, et le Chirurgien dit que c'étoit la verole; les medecins en convinrent, disant neanmoins qu'il y avoit une humeur Rhumatisante jointe au vice Venerien. Convaincus de l'existence du vice vénérien, ils convinrent

qu'il falois administrer du Mercure au
Malade Comme l'unique ressource de
guerison; il reçu 3 frictions, sans qu'elles
Il éprouva aucun Changement dans son état.
Monsieur Seignon fut appellé le dix d'avril et
Confirma l'existence du virus Vénérien. le malade
se détermina a se mettre entre ses mains; le
Cas était urgent, mais les forces du malade
n'auroient pas soutenu un traitement tel qu'il
auroit été nécessaire pour une Maladie aussi
grave; Ces état ne permettant point de faire
aucune préparation, Monsieur Seignon et moi
Convinrent qu'il falois lui donner du Mercure
pour arreter au moins les progrès d'une Maladie
aussi orageuse, Mais qu'il falois l'administrer
en petite quantité à la fois, et mettre trois
jours d'intervalle entre Chaque friction
afin de prévenir une salivation abondante;

Ces frictions étoient d'environ une demi à
partie égale. J'appliquai sur les os gonflés
des emplatres de devigo avec le mercure.
Quelques jours après que le malade fut arrivé,
Je regardai s'il ni avoit pas d'autres os gonflés;
Je trouvai les deux Clavicules, le troisieme,
quatrième, Cinquieme et sixieme des vraies
Cotes, le sternum de haut en bas, le sternum, la
partie paterne de l'Os des tempes, la tete de l'humerus,
droite gauche, la dernière Vertebre dorsale,
les quatres superieures dorsales ékortosé. On
donna au malade pour Boisson de l'eau d'orge
et trois verres par jour de tisane sudorifique.
au bout de deux jours la fievre fut totalement
dissipée, une rougeur qui restoit encore à
l'Oeil gauche disparut, et par conséquent il
y avoit de Mieux. pour lors on augmenta la
nourriture du Malade de deux potages par jour.

deux Onces frais de vin pendevin, afin de
rétablir les forces pour porter le traitement le
plus loin qu'il serait possible, par ce moyen on
parvint à lui administrer quinze frictions et
la salivation fut très abondante. au bout de six
semaines les gonflemens furent beaucoup diminués
les Mouvemens du poignet, des doigts et de la
Jambe Commencerent à se rétablir; le malade
Commença à manger seul, ce qu'il n'avoit pû
faire l'espace de deux mois, et fut marcher avec des
Bequilles. on fut obligé de cesser les frictions,
parce qu'il avoit des mouvemens convulsifs,
qui n'auraient pas manqué de le faire périr si
on eut continué à lui donner du remede. voyant
l'impossibilité de porter le traitement plus loin,
nous lui conseillames d'aller Chez lui et de prendre
à l'usage du lait, afin de se préparer et se mettre
en état de supporter un second traitement plus

Complète qu'elle n'ouvenoit de lui faire;
il y Consentit en Sensuel. quelque tems
après, il tenoit entre les mains de Monsieur
Dibon, qui lui promis de le tirer de cet
état; il lui fit prendre des bols,
et lui donna huit fumigations. Ce traitement
ne porta aucun Changement dans son état;
ennuyé de tant de remèdes qu'il en avoit retiré,
il se détermina deux mois après de revenir
nous trouver; mais nous ne voulumes point
le réputer du premier remède que de préalable
il n'y eut eu une Consultation pour constater
la nécessité d'un second traitement, parce qu'il
y avoit des Chirurgiens et des Medecins qui
lui assuroient que ce n'étoit point la vérole,
mais un Rhumatisme goutteux. Messieurs
les Sages et Savans Sirent appellés et
Convinrent qu'il falloit qu'il reprit les remèdes

pour tout on lui donna vingt Bains
au Malade, ensuite il administra ensuite
de frictions d'unguis ci demi. lorsqu'il
en eut reçu dix d'unguis ci demi, nous les
augmentames d'un demi gros, il en reçu
vingt cinq, au bout duquel tems il fut
radicalement guéri

Reflexions

Entre plusieurs circonstances que cette maladie
presente, je crois devoir remarquer que la
suppression de l'écoulement entendent, quoique
leger, fut la cause ou l'un des plus forts de tous
les symptomes qui se manifesterent. On a été
surpris de ce que la suppression d'un écoulement
si peu considerable eut pû produire
une Maladie aussi grave et si peu de
tems; mais il en est d'experience que les
écoulements médiocres sont pour l'ordinaire
les plus salutaires, et meritent par conséquent
plus de considerations. Lorsque dans

une gonorrhée l'écoulement est médiocre,
Lorsqu'il y presque toujours une extinction
par l'opposé de la sortie de la matière; et cet
extinction ne vient que de la mauvaise qualité
de l'humeur qui forme la gonorrhée; aussi
la remarque-t-on que lorsque l'écoulement est
abondant, les malades souffrent peu; mais
lorsqu'il est médiocre, ils sont tourmentés
pour lors de vives douleurs. les gonorrhées
de cette nature sont bientôt suivies d'un
gonflement aux testicules, ainsi les accidents
n'arrivent pas, l'humeur rentre dans la masse
des liqueurs, et y produit de ravages entiers
pendant tems. il faut cependant convenir
que la disposition des liqueurs de celui qui
est affecté de cette maladie concourt beaucoup
aux progrès plus ou moins rapides que
vient y produire; en effet deux hommes ont
commerce avec une même femme; ils sont
affligés chacun d'une gonorrhée, dans

l'une elle sequise sans accidens, dans l'autre au contraire elle produit quelquefois des ravages considerables; ici nous devons expliquer que par la disposition des liqueurs qui se trouvent plus ou moins disposées à recevoir l'impression du virus; aussi nous observons que dans les gens mélancholiques ou cacochimes, cette maladie fait pour l'ordinaire des progrès très rapides. la personne dont nous venons de faire l'histoire la maladie se trouva dans ces cas.

Les accidens que nous venons de détailler font assés sentir Combien on doit être attentif sur le traitement des gonorrhées de cette nature de celle dont nous venons de parler; un traitement ordre ne pourroit suffire dans ces cas, il faut donc avoir recours aux moyens plus efficaces pour prévenir les fâcheuses suites qu'on pourroit en tirer dans les sortes de maladies. /

Le traitement de la maladie épineuse qui fait le sujet de cette observation ne paroit pas moins digne d'attention que celle qui précède ; sachons dans son principe, elle a été très dangereuse si elle eut été traitée par la méthode ord.re Le Mercure est sans contredit le spécifique de la vérole ; mais que elle précaution ne demande-t-il pas dans son administration, il est de personnes sur lesquelles on peut l'employer dans une quantité ord.re et sur lesquelles il est produit que des effets médiocres, et quelquefois point du tout ; Il en est d'autres auxquelles cette même dose en produiroit de très considérables. il faut donc avoir égard au tempérament du malade, à la nature de la maladie et à bien veiller sur l'administre. Il est donc de la prudence d'un chirurgien de donner le mercure par en petite quantité dans le commencement du traitement pour de l'augmenter par gradation jusqu'à la concurrence de deux onces gros selon les effets qu'en voit qu'il produit. Cette méthode est surtout nécessaire

Dans les Maladies graves, et lorsqu'on
administre un remede dans des endroits ou
l'on traite Continuellement des maladies
Vénériennes. Je dis que dans les maladies graves
on doit l'employer en petite quantité, parceque
Ces maladies demandent un long traitement;
Cette petite quantité pourra qu'on la continue
le tems que l'on veut. Si au contraire on l'employoit
En aussi grande quantité ord.re je ne Manquerois pas
aumoins pour lord.re
d'exciter, une salivation abondante à laquelle le
Sang du malade succomberoit; il y a des cas même
ou la prudence exige que le traitement soit interrompu;
par ce Moyen on a établie le foyer du malade, et
on parvient au second traitement qui dissipe
totalement la Maladie. Il y auroit donc une
precipitation mal fondée a tenter promptement la
guérison de ces maladies; leur traitement devient à
la verité plus long, et même ennuyeux pour le malade,
mais le succès qui l'accompagne ordinairement

De donner d'une grande quantité de quinquina par jour sans danger. Je dis en second lieu qu'il faut donner de moins en moins petite quantité dans les endroits où l'on traite continuellement de maladies vénériennes, parce que ces endroits sont remplis d'atomes de Mercure, qui font déterminer souvent la salivation; j'ai vu quelques fois ce cas arriver; mais surtout à deux soldats qui avoient des Maladies vénériennes bien constatées, et qui ont été pris en sorte qu'il ne fut pas possible de leur administrer du Mercure; ils guérirent néanmoins radicalement.

Gouraud.